

EKLEKTIK PRODUCTIONS

PRÉSENTE



RENAUD RUTTEN **LES** DAMIEN GILLARD

GRANDS SEIGNEURS

AVEC **BEN RIGA** ET **SÉBASTIEN WAROQUIER**

UN FILM DE **SYLVESTRE SBILLE**

SCÉNARIO **RENAUD RUTTEN** ET **SYLVESTRE SBILLE**

IMAGE CORENTIN KOPP SON ANTON VODENITCHAROV JEREMY SAIVE MONTAGE PHILIPPE BOURGUEIL MUSIQUE STEPHEN WARBECK MIXAGE LUC THOMAS
ÉTALONNAGE XAVIER PIQUE RÉALISATION SYLVESTRE SBILLE SCÉNARIO SYLVESTRE SBILLE, RENAUD RUTTEN PRODUCTEURS SAMUEL TILMAN, VIRGINIE CHAPPELLE
UNE PRODUCTION EKLEKTIK PRODUCTIONS, LES AVENTURIERS ET REPLIQUES EN COPRODUCTION AVEC RTBF (TELEVISION BELGE), VOO & BE TV ET PROXIMUS

eklektik

rtbf.be

VOO

B2e tv

F3 FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

proximus

EKLEKTIK PRODUCTIONS

présente



LES
GRANDS
SEIGNEURS

DOSSIER DE PRESSE

BELGIQUE // 2022 // COULEUR // 5.1 // DURÉE : 82 MINUTES

SORTIE : AUTOMNE 2022

DISTRIBUTION // VENTES

Eklektik Productions
Virginie Chapelle
virginie@eklektik.be

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR DEMANDE



SYNOPSIS

Roger est dans la mouise, mais il va rebondir. Il lui suffit d'obtenir un modique prêt de Monsieur Durieu, son banquier. Mais celui-ci le prend de haut et lui refuse son argent. Humilié, Roger décide de passer à l'action : il kidnappe Durieu et le menotte dans une grange abandonnée. Monsieur Durieu lui propose alors un marché : forcer la salle des coffres de la banque d'en face, celle de son ennemi juré. Les deux hommes fraternisent autour de leur nouvelle cause commune, celle qui pourrait enfin faire d'eux des *Grands Seigneurs*.

NOTE DU RÉALISATEUR

En 2014, j'ai demandé à Renaud Rutten de jouer le premier rôle de JE TE SURVIVRAI, mon premier long-métrage. Mais Renaud s'est blessé aux deux jambes – en même temps ! – à neuf petits jours du tournage. Le film se fait sans Renaud, mais nous n'avions pas dit notre dernier mot.

Quelques années plus tard, nous décidons de conjurer le sort et de faire un nouveau film ensemble. En optant pour la liberté qu'offrent les petits moyens, nous choisissons de travailler en autonomie, dans une dynamique positive et une énergie stimulante.

Puis il y a ce fait divers marquant : un homme qui vient abattre le banquier qui lui a refusé un prêt. Une histoire sombre, sordide, le reflet du malaise de notre époque, mais aussi de la place aliénante que notre société a bien voulu donner à l'argent.

Un affreux fait divers comme point de départ d'une comédie ? Absolument. Renaud et moi tombons d'accord sur la phrase d'Alphonse Allais : « La comédie est une tragédie poussée au point où il faut en rire ». Tout est une question de contexte.



Nous nous attelons donc à la co-écriture du film. Le monde de la banque (de quartier !) s'est révélé particulièrement riche. On y côtoie des êtres en état de grâce – ou de disgrâce, des états extrêmes. C'est là qu'on nous refuse les petits prêts qui pourraient agrémenter notre quotidien (mais qu'on nous octroie ceux qui vont nous asservir pendant 20 ou 30 ans). C'est là que viennent supplier ceux qui veulent accéder au modèle dominant. Là que se joue l'éternelle histoire : celle du pot de terre contre le pot de fer...

Mais nous avons eu envie d'inverser subitement les rôles. En passant la frontière de la légalité (et du savoir vivre), Roger devient, sans le savoir, une sorte de Robin des Bois. Sa quête de liberté devient la nôtre, nous qui espérons tous un jour échapper au système. Et nous venger des humiliations subies.

Il est alors particulièrement excitant de convoquer les codes du (faux) film de casse, et de voir que celui qui incarne l'ordre et la logique – le banquier – sera le premier à se rebeller. Il va questionner la suprématie de ce Capital qui favorise une concurrence aveugle et une compétitivité débilante, et qui lui rend la vie impossible depuis des années. De l'union des contraires - le grugé et le grugeur - va naître une entreprise libératoire (pour eux) et jubilatoire (pour nous).

C'est ce duo infernal que nous avons placé au centre du film, incarné par Renaud Rutten et Damien Gillard, et qui nous emporte dans cette douce folie, qui touche souvent à une forme de poésie de l'absurde qui m'est chère.

Parallèlement à cette histoire de revanche sur la vie, Renaud et moi avons voulu faire le portrait d'une certaine Belgique, celle qui continue d'exister malgré la modernité. Celle des quartiers oubliés par cet « idéal » qui sous-entendrait un logis propre, un SUV, et des traites payées bien à temps. Sous cette Belgique là en dort une autre qui, lorsqu'elle se réveille, nous fait aimer nos différences, et nous donne envie de trouver des chemins de traverse. Quitte à vouloir élever des chiens renifleurs, chez une vieille tante.

Dans notre entreprise, nous avons eu la chance de rallier de nombreux talents. Damien Gillard, bien sûr, puis Ben Riga et Sébastien Waroquier pour compléter le casting. Au montage, l'expérimenté Philippe Bourgueil (rencontré sur « Les convoyeurs attendent ») a rejoint l'aventure. Cerise sur le gâteau, à la musique nous avons pu compter sur Stephen Warbeck, compositeur oscarisé pour « Shakespeare In Love », à qui on doit aussi la b.o. de « Billy Elliot », ou de « Polisse ».

Sylvestre Spille





Le film sonne vrai. Quelle est la part d'improvisation ? Un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout ?

À la folie. Nous avons travaillé avec Corentin (Kopp) à l'image, il a fait un travail magnifique parce que je pense que sur tout le tournage nous n'avons pas dit deux fois les mêmes répliques au même moment. Il ne savait jamais exactement ce qu'on allait faire, impossible de caler quoi que soit, il fallait vraiment être souple, physiquement et mentalement. Si ça sonne vrai, tant mieux.

On a travaillé en symbiose avec un réalisateur qui nous donnait toute liberté, tout en veillant à ce qu'on reste fidèles aux personnages. On connaissait notre texte bien sûr, mais rien n'était gravé dans le marbre. Ce n'était pas de l'impro complète, plutôt comme dans le jazz, l'un de nous part, sort du thème, l'autre le suit... On essaie de tricoter quelque chose.

ENTRETIEN AVEC RENAUD RUTTEN

Est-ce que vous avez pu garder des rapports de courtoisie avec Damien Gillard, ou est-ce qu'il ne veut plus vous parler à cause des chaînes et des humiliations ?

Je ne l'ai plus revu. Je crois que je ne le reverrai jamais. Car il y a aussi tout ce que le spectateur ne verra pas. On est bien au-delà de l'humiliation.

Blague à part, Damien est très professionnel. C'est un excellent comédien, mais en plus il connaît très bien la technique, l'image, le son, le montage, ça m'a impressionné : il sait tout ce qui se passe sur le plateau et pourquoi.





Un film « guérilla » : expérience à recommencer ou plus jamais ?

À recommencer. On n'a pas non plus tourné dans la jungle en se faisant piquer par des scorpions. C'était confortable. A part la charcuterie.

Nous en étions gavés : suite à une erreur de commande, nous n'avions pratiquement que cela. Pâté de campagne, pâté de foie, pâté crème. Il a failli s'appeler « Boudin Noir » d'ailleurs, ce film.

Non, c'était très agréable parce que les gens qui étaient là avaient tous envie de faire la même chose. Avec Sylvestre (Sbille) on est tous partis dans le même bateau tout de suite, sans savoir tout à fait où on allait. Et un bateau, plus c'est petit plus c'est maniable.

On était une douzaine sur notre petit pédalo, sans se laisser démonter par les petites vagues, on a profité du courant. On avait écrit ensemble, on tournait ensemble, il y avait une énergie positive.



Un mot sur Ben Riga, votre Tata dans le film ?

Je la connais depuis des années, elle est prof de parole, conteuse. Avec Damien au début on se demandait : mais est-ce qu'elle va enfin donner sa réplique, ou merde ?

Elle a cette capacité que nous n'avons pas, ni Damien ni moi, de faire mûrir sa parole dans sa bouche. Ses répliques sont comme un soufflé : elles arrivent quand elles sont prêtes. Force est de reconnaître qu'elle avait raison.

Elle nous a entraînés dans sa sagesse ; et sur le plateau, et dans le film. Il y a une sorte d'enveloppement de la part de Ben Riga, comme une petite couverture qu'on vous met sur les épaules en automne quand il commence à faire frais.

Ce qui ne nous empêchait pas de la charrier en fin de journée : elle quittait les vêtements de son rôle de Tata pour remettre sa salopette. Damien la regardait et lui disait : c'est bon, tu peux aller te changer maintenant, remettre un truc normal. Non vraiment vas-y.





© Xavier Istasse

SYLVESTRE SBILLE

Sylvestre Sбилle est un romancier, réalisateur et journaliste belge. Après un cursus comme monteur, et différents postes sur des longs métrages, il partage son temps entre le documentaire (« Au bord du monde – Saint Kilda », « Que les Diables m'emportent ») et la fiction (« Je te survivrai », « Les Grands Seigneurs »)

Il écrit également dans les colonnes culture du quotidien L'Echo.

En 2019, il publie son premier roman, J'écris ton nom, aux Éditions Belfond. En 2021 sort son deuxième, Massada, aux Éditions Plon.

Filmographie

2022	Les Grands Seigneurs (LM Fiction)
2014	Je te survivrai (LM Fiction) <i>Magritte du Meilleur Premier Film</i>
2014	Que les Diables m'emportent (Docu) <i>Diffusé sur la RTBF</i>
2010	Le Grand Jeu (CM Fiction)
2007	Au bord du monde - Saint Kilda (Docu) <i>Diffusé sur Arte</i>
2004	Les Demoiselles (CM Fiction)
2001	Des racines et des songes (Docu) <i>Diffusé sur la RTBF</i>

LISTE ARTISTIQUE

Roger Lemineur	Renaud RUTTEN
Michel Durieu	Damien GILLARD
Tata	Ben RIGA
Danglard	Sébastien WAROQUIER
L'huissier Lamory	Joël MICHIELS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Sylvestre SBILLE
Scénario	Renaud RUTTEN et Sylvestre SBILLE
Produit par	Renaud RUTTEN, Sylvestre SBILLE et EKLETIK PRODUCTIONS
Musique	Stephen WARBECK
Image	Corentin KOPP
Montage	Philippe BOURGUEIL
Son	Anton VODENITCHAROV
Décor	Tobias SCHRODER
Montage Son	Jérémy SAIVE
Mixage	Luc THOMAS
Étalonnage	Xavier PIQUE
1er Assistant Image	Adrien HEYLEN
Électro/responsable des rushs/2e assistant image	Simon HARDENNE
Perche	Alban CAYROL et Selia ÇAKIR
Infographie	John BLANCKAERT

UNE PRODUCTION EKLETIK PRODUCTIONS, LES AVENTURIERS ET RÉPLIQUES

EN COPRODUCTION AVEC RTBF (Télévision belge), VOO & BeTV ET PROXIMUS

AVEC LA PARTICIPATION DE ADN Studio, Café Liégeois, Duvel Moortgat, Aubel, Université de Namur, Sobeltax

